

de Jérusalem, mais celles de l'abîme; il a entendu non-seulement les cris des blessés, mais le gémissement de ceux qui, comme le mauvais riche, sont cruellement tourmentés. Jésus l'a vu, et sur ces malheureux aussi il a pleuré.

Mais se contente-t-il de verser des larmes? Non, il verse son sang, il fera tout pour les sauver. Il souffrira tout ce qu'ils devraient souffrir, jusqu'à ce qu'il puisse dire : « Père, pardonne-leur ! »

Ah! s'il y a ici quelqu'un qui croie n'avoir pas besoin d'un Sauveur, que n'avons-nous l'amour et les larmes de Jésus pour lui dire : Oh! si tu avais reconnu, si tu reconnaissais en ce jour tes péchés et sa grâce! Si tu n'avais pas fermé ton cœur, si tu avais le courage de croire, alors tout serait pardonné, réparé; tu serais sauvé! Voici, ce jour t'est donné; tu peux en faire tout ce que tu voudras, tu peux y mettre le ciel, l'éternité! oh! quel grand jour : saisis-le!

XLI.

Les talents.

1866.

(Matth. XXV, 14-30.)

Dieu a une œuvre immense; il pourrait la faire sans nous, il veut la faire par nous. Comme la lumière se reflète dans tous les objets,

dans l'astre et dans la goutte de rosée, de même il veut que son amour descende et pénètre dans toute âme. Quelle pensée ! Nous sommes les serviteurs de Dieu ; avec les anges, nous sommes les instruments de sa volonté et de son amour ; nous sommes des reflets de sa gloire divine, des images de sa bonté ! Nous sommes ouvriers avec Dieu, ouvriers du salut éternel des hommes. Tous les chrétiens ont en une certaine mesure charge d'âmes ; tous ne sont pas pasteurs, mais tous sont ministres, c'est-à-dire serviteurs de Dieu en Jésus-Christ. Que personne ne dise : Cette tâche est trop haute pour moi ! Celui qui, dans son amour, nous la confie, dans sa puissance sait la rendre possible pour nous : il nous donne tout ce qu'il nous faut pour l'accomplir ; il nous donne la vie, sa grâce, sa parole, son Esprit, son sang, son secours ; il nous exauce, il nous pardonne, il nous délivre, il nous bénit. Dès que nous sommes à Lui, il se charge de nous. Il proportionne admirablement ses dons à nos besoins ; il donne à l'un cinq talents, à l'autre mille, ou seulement un ou deux ; à l'un des dons visibles, à l'autre des dons invisibles ; à l'un la santé, la fortune, à l'autre l'épreuve, le deuil, à tous une puissance, un trésor.

Oh ! que personne ne se décourage, s'il se voit faible et petit ! Dans une maison il ne faut pas seulement des vases splendides, il en faut

d'humbles. Dans une cathédrale, ce n'est pas seulement la couronne ou la rosace qui est importante, avant tout, c'est le fondement. Dans une bataille, ce n'est pas seulement celui qui se bat au premier rang qui contribue à la victoire, c'est aussi celui qui, l'arme au bras, veille et attend. Et dans l'Évangile quels sont les grands? Les apôtres pauvres en biens de ce monde, la veuve dont le Seigneur compte les deux pites, Lazare que les anges portent au ciel! — Soyez seulement fidèles, et chaque œuvre, chaque instant sera un service divin, un culte, une bénédiction. Qu'importe que votre vocation soit brillante ou obscure! Faire la volonté du Seigneur, ramasser un brin de paille pour lui, c'est quelque chose, une grande chose qui ne périra pas.

Quelle différence il peut y avoir entre deux vies : l'une pleine, puissante, l'autre vide, stérile; l'une bénie par des milliers d'âmes, l'autre maudite peut-être après des siècles; l'une la vie d'un saint Paul, l'autre celle d'un Judas! Ici le Seigneur prend deux existences ordinaires, simples : l'une opérant un peu de bien, sauvant une ou deux âmes; l'autre faisant ce qu'il y a de plus inoffensif, ne faisant rien du tout, enfouissant sa vie, son âme dans la terre, dans la jouissance, dans le bien-être, dans l'ennui. Ah! que de trésors célestes engloutis! Que de vies s'assoupissent et se perdent dans la mort.

Et pourtant il faudra se réveiller. Le Maître est parti, ou du moins il semble l'être, livrant le monde à sa liberté, les hommes à leur conscience, et ses serviteurs à l'épreuve. Mais après, longtemps après, « Le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte. Alors, celui qui avait reçu cinq talents vint et dit : Seigneur! tu m'avais remis cinq talents, en voici cinq autres. » Oh bonheur de celui qui a servi le Seigneur, qui a soupiré après lui et qui le voit venir! bonheur d'aller au-devant de lui en le bénissant des grâces qu'il nous a données, de la grâce de l'avoir servi! bonheur de l'entendre dire : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur ! » — Remarquez la louange que le Seigneur lui donne, non pas : tu as été grand, glorieux ; tu as eu des succès, des mérites ; tu as accompli des œuvres puissantes ; mais : tu as été fidèle ; tu as été petit, méconnu, mais fidèle ; tu as traversé une vie inutile en apparence, malade peut-être, mais fidèle ; éprouvé jusqu'à la mort, mais fidèle jusqu'à la mort. « Tu as été fidèle en peu de chose, » dit le Seigneur ; en effet, les plus admirables facultés, la plus haute puissance, s'étendissent-elles sur des millions d'hommes, c'est bien petit devant le Seigneur ; tandis que les plus petites choses, le plus humble travail, l'emploi d'une heure, d'une pite, cela peut être grand aux yeux de celui qui re-

garde à la fidélité. — Tu as été fidèle en peu de chose, « je t'établirai sur beaucoup. » Que doit donc être cette vie dont Dieu déclare lui-même que ce sera beaucoup? — Entre dans la joie de ton Seigneur! Jusqu'ici on pouvait dire de la joie qu'elle entrerait en toi goutte à goutte, comme un faible filet d'eau; maintenant tu la connais cette joie, la joie d'être pardonné, mais il faut dire que c'est toi qui entreras dans la joie, car elle sera comme un torrent, comme une mer immense, comme un ciel, car ce n'est pas la joie d'un homme, c'est la joie du Seigneur.

Mais si la grâce de Dieu est grande et magnifique, combien est grande aussi et redoutable sa justice! Celui qui n'avait reçu qu'un talent, qui avait la tâche la plus simple, vint et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui recueilles où tu n'as pas répandu; c'est pourquoi, te craignant, je suis allé et j'ai caché mon talent dans la terre, voici, tu as ce qui est à toi! » Oh! que ceux qui vont disant : *Je sais*, au lieu de *je crois*, et qui se fient à leur science au lieu de se fier à Dieu; ceux qui savent que Dieu est un maître dur et qui ne savent pas ou ne veulent pas savoir qu'il est un Sauveur; ceux qui s'imaginent avoir fait assez de bien s'ils n'ont pas fait de mal, et qui se croient justes pourvu qu'ils puissent dire : je n'ai fait tort à personne; que

ces hommes-là écoutent ce que dit le Seigneur : « Méchant et paresseux serviteur ! » Oui, méchant ! c'est aussi faire le mal que de ne pas faire de bien ; c'est faire du mal à Dieu, aux âmes, à l'Église, à sa propre vie. C'est une souillure, une abomination devant Dieu, que d'être égoïste, fût-on aimable, honnête, brillant ! c'est une iniquité d'être inutile ; c'est un péché et l'un des plus redoutables d'être paresseux à prier, à chercher la vérité, à combattre, à agir. Aussi comment est-il puni ce péché ? « Otez-lui le talent et donnez-le à celui qui a dix talents ! » Perdre tout pour n'avoir rien donné ! « Jetez-le dans les ténèbres de dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » Quelles paroles terribles dans la bouche du Sauveur ! Plus sa charité est profonde, immense, plus sa sévérité est accablante. Rappelez-vous ces paroles de bonté et de miséricorde : « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu ! » c'est la même bouche qui dit : « jetez-le dehors ! »

Ces ténèbres sont affreuses, ces larmes amères ! — Quelle grâce de pouvoir encore travailler, encore être sauvé !

Aujourd'hui, ô toi qui donnes les talents à tes serviteurs, qui donnes pardon et salut, donne-nous ces choses qui nous manquent ! Sauve-nous !